

**Samedi 1 septembre - Restez en place !**

*“Soyez sans crainte, restez en place et voyez comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui !” Ex 14. 13*

Si vous voyez un train lancé à grande vitesse foncer sur vous alors que vous êtes en train de traverser un passage à niveau, ce serait une pure folie d'écouter quelqu'un vous dire tranquillement: "Reste en place ! Rien ne va t'arriver !" C'est précisément ce que Dieu commanda aux Israélites de faire alors que l'armée égyptienne approchait à grand galop, prête à les exterminer. Quand nous traversons une crise, si nous nous sentons acculés au mur, notre réaction est d'abord de nous enfuir, d'échapper à tout prix, de faire quelque chose, n'importe quoi pour nous en sortir. or Dieu nous dit de rester en place... et de prier ! Nous aimons les miracles, n'est-ce pas, mais à condition de ne pas nous retrouver dans une situation qui en nécessite un ! Imaginez que vous êtes au milieu du peuple d'Israël ce jour-là. Dieu vous a amené à cet endroit du désert d'où vous ne pouvez vous enfuir. Vous êtes acculé à la mer et vous n'avez pas de bateau pour la traverser. Vous aimeriez que Dieu intervienne et ouvre un chemin dans la mer, mais Dieu attend. L'ennemi approche, vous commencez à sentir son souffle chaud, vous criez à Dieu de vous sauver, mais Dieu attend. Vous êtes figé sur place parce que vous n'avez pas d'autre choix. Dieu a un sens de l'humour, n'est-ce pas ? Il dit au Israélites de rester en place... mais où pouvaient-ils aller ? Ils étaient des cibles faciles. Il n'y avait aucun rocher derrière lequel se cacher, aucun bois où se réfugier. Si Dieu nous accule parfois ainsi c'est pour nous obliger à nous tourner vers Lui et à Lui faire confiance quand il n'y plus d'autre espoir. Prier de toutes nos forces est la seule option possible. Il va agir, Il va intervenir en notre faveur, mais pas une seconde trop tôt ! Sinon nous serions capables de mettre nos bâtons dans Ses roues ! Sa parole pour vous aujourd'hui : "restez sur place et faites-Lui confiance !"

B-1 an : Pr 28-29 & 1 Co 15 B-2 ans : Nb 1 & 1 Th. 2

**Dimanche 2 - Dieu pardonne-t-Il tous nos péchés ?**

*Seigneur, si Tu gardes les fautes dans Ta mémoire, qui pourra tenir debout ?” Ps 130. 3-4 TP*

Sigmund Freud a dit un jour : "Il faut pardonner à ses ennemis, mais pas avant de les voir pendus !" Heureusement que notre Seigneur n'était pas du même avis que Freud ! Avec ce genre d'attitude, comment imaginer que Dieu souhaite pardonner nos péchés, tous nos péchés, de quelque noirceur qu'ils soient. Parce que nous trouvons difficile de pardonner à nos pires ennemis, pourquoi Dieu ne ferait-Il pas de même ? Néanmoins David a écrit : "En Toi se trouve le pardon..." En d'autres termes, Dieu est la personnification du pardon, autant qu'Il l'est de l'amour. Dans l'Ancien Testament, explique Dr Sala, trois mots sont utilisés pour décrire les fautes des hommes : 1- Transgression, qui implique l'idée de préméditation. C'est l'acte conscient de rébellion contre Dieu, le refus de rester dans les limites imposées par Lui, comme dans le cas de vol, de meurtre, d'adultère... etc. "le péché est la transgression de la loi" (1 Jn 3. 4). 2- Iniquité, qui implique l'idée de perversion, violation de la loi morale. C'est un acte vain, sans valeur, comme dans le cas d'idolâtrie parce que la confiance dans une idole n'est que vanité (Es 44. 9). 3- Pêché, qui veut dire littéralement: rater le but, comme dans le cas d'une flèche qui manque sa cible (Jg 20. 16). Etrangement, ce mot peut indiquer une erreur innocente, comme dans le cas d'un homme qui arrive à un carrefour, ne sait pas quelle est la bonne route et s'engage dans le mauvais chemin. David, après son "Bath-Chéba-gate" utilisa les trois mots pour décrire son crime (Ps 50). David était coupable de meurtre, d'adultère et d'abus d'autorité. D'après la loi, il méritait la mort. Aucun sacrifice ne pouvait l'absoudre. Néanmoins Dieu lui pardonna cette faute qu'il avait enfin reconnue. La compassion de Dieu envers le pécheur est bien plus riche que la nôtre ! N'en êtes-vous pas heureux ?

B-1 an : Pr 30-31 & 1 Co 16 B-2 ans : Nb 2 & 1 Th. 3

### Lundi 3 - Qui suis-je... ?”

*“Moïse dit à Dieu : Qui suis-je pour aller vers le Pharaon  
et faire sortir d’Egypte les fils d’Israël.” Ex 3. 11*

Quand Dieu rencontra Moïse près du buisson ardent, c’était pour lui annoncer qu’il avait été choisi pour affronter le Pharaon et le forcer à laisser sortir les enfants d’Israël d’Egypte. Dieu déclara : “Je t’envoie auprès du Pharaon ; fais sortir d’Egypte Mon peuple, les Israélites” (v. 10). Mais Moïse ne savait pas trop comment réagir devant Dieu. Le jour où Jésus fut transfiguré sous les yeux de trois de Ses disciples, Pierre, désespéré et confus, bégaya “Si tu le souhaites, Seigneur, nous allons ériger trois tentes, l’une pour Toi, une autre pour Moïse et une troisième pour Elie.” Ne seriez-vous pas un tant soit peu perdu si soudain apparaissait devant vous Dieu en personne, ou Jésus transfiguré ? Jean tomba à genoux devant Jésus, à Patmos, bien qu’il ait été souvent très proche de Lui. Enfin Moïse réagit en posant une question à Dieu, une mauvaise question en fait, car sa propre identité n’était d’aucune importance. Seule comptait l’identité de Celui qui l’envoyait vers l’Egypte. Si vous entendez la voix de Dieu, évitez de Lui demander : “Qui suis-je ?” ; mieux vaut Lui dire : “Me voici !” (1 S 3. 4). Car Dieu est prêt à vous révéler qui Il est à vous aussi : “Je suis Celui qui suis !”, avant d’ajouter : “Je serai avec toi...” (v. 12). Son nom est la réponse à toutes vos questions, à tous vos problèmes. A Son nom les démons tremblent et s’enfuient. Son nom suffit à remporter des victoires, à guérir les maladies, à calmer soucis et peurs. L’autorité de Dieu est dans Son nom. Il n’a pas besoin de nous, pour accomplir Ses desseins. Mais Il a choisi d’associer à Son œuvre des gens ordinaires comme nous, sans que nous en sachions vraiment la raison, peut-être seulement pour nous prouver qu’Il nous aime ! L’important c’est qu’Il nous ait dit aussi : “Je serai avec toi...” (v. 12).

B-1 an : Ec 1-3 & 2 Co 1 B-2 ans : Nb 3 & 1 Th. 4

### Mardi 4 - Quel est le fondement de votre vie ?

*“Vous m’appelez : “Seigneur ! Seigneur !”,  
mais vous ne faites pas ce que Je dis. Pourquoi donc ?” Lc 6. 46*

Jésus a donné l’exemple de deux hommes qui ont chacun construit une maison. Le premier a creusé profondément et coulé des fondations ancrées sur le rocher. Le deuxième s’est contenté de bâtir sa maison directement sur un terrain sableux, sans les moindres fondations. Quand l’orage s’est abattu sur les deux maisons, la première a résisté, tandis que la seconde s’est écroulée. Jésus n’a pas voulu comparer la sagesse ou la folie des deux hommes, ni la foi de l’un ou le manque de foi de l’autre. Que voulait-Il dire en donnant cet exemple ? Que l’important, pour survivre aux difficultés de la vie, aux épreuves, aux tempêtes qui risquent de vous assaillir un jour ou l’autre, c’est d’obéir à Ses paroles et de Lui faire confiance. Ce n’est pas le nombre de fois où vous assistez à un culte de votre église, ou la somme des pages lues dans votre Bible qui vous aideront à surmonter les épreuves ! La seule chose qui compte c’est de prendre au mot ce qu’Il vous dit de faire, à travers Sa Parole. Jacques n’a pas oublié la leçon de Jésus ce jour-là. Il écrit plus tard dans sa lettre : “Ne vous contentez pas d’écouter Sa parole, mais faites ce qu’elle dit... Celui qui écoute la parole et qui ne fait pas ce qu’elle dit, voici à qui il ressemble : il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir... puis il s’en va et il oublie tout de suite comment il est. Au contraire, voici quelqu’un qui étudie avec attention... la parole, il ne l’oublie pas et il fait ce qu’elle dit. Cet homme-là sera heureux dans ce qu’il fera” (Jc 1. 22-25). Si vous mettez Sa parole en pratique, Dieu vous soutiendra à travers les pires tempêtes de la vie, car vous aurez fait preuve d’obéissance et cela vaut bien plus que tous les sacrifices !

B-1 an : Ec 4-6 & 2 Co 2 B-2 ans : Nb 4 & 1 Th. 5

**Mercredi 5 - Pierre s'est mouillé les pieds, et vous ?**

*"Il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux..." Mt 14. 29*

Au bout de leur long voyage vers la Terre Promise les Israélites se retrouvèrent devant le Jourdain. La rivière était en crue et sa largeur était alors d'environ 1 km et demi, tout ce qui les séparait encore de cette terre ruisselant de lait et de miel que Dieu leur avait promis 400 ans auparavant. Pour la traverser, il fallait un miracle. Ces gens qui avaient déjà traversé la Mer Rouge à pied sec n'attendaient que l'intervention divine. Or Dieu leur donna un ordre étrange : "Quand vous arriverez sur les berges du Jourdain, faites quelques pas et entrez dans l'eau" (Jos 3. 9 TP). Vous aimez vous mouiller les pieds ? A la place des Israélites, n'auriez-vous pas préféré attendre que Dieu arrête le flot du Jourdain et que le fond s'assèche avant de vous aventurer à traverser ? Seulement voilà, Dieu attendait que Son peuple se mouille d'abord les pieds avant d'interrompre le cours de la rivière ! Certaines personnes, affirme un auteur, passent toute leur vie sur le bord du Jourdain à attendre l'intervention de Dieu alors que Dieu attend qu'ils fassent un premier pas de foi et se mouillent les pieds ! Leur rêve est à portée de main, et pourtant ils ne l'embrassent jamais par peur de s'aventurer loin des sentiers bien secs ! Prenons exemple sur Pierre, le seul disciple à avoir osé se mouiller les pieds en enjambant le bastingage de sa barque quand Jésus lui a dit : "Viens !" Et il risquait gros : sa barque se trouvait au milieu d'un lac de 236 km2 et, qui plus est, en pleine nuit, et pendant une tempête ! Ne vous trompez pas : si Jésus ne vous appelle pas, ne mettez pas les pieds hors de la barque. Mais s'Il vous dit "Viens", n'hésitez pas même si cela vous paraît risqué. Si vous restez dans la barque vous n'apprendrez jamais à marcher sur l'eau !

B-1 an : Ec 7-9 & 2 Co 3    B-2 ans : Nb 5 & 2 Th. 1

**Jeudi 6 - Votre nom est sur quelle liste ?**

*"Ceux qui ont leur nom écrit dans le livre de vie de l'Agneau, ceux-là seulement pourront y entrer !" Ap 21. 27*

Vous avez entendu parler du Titanic, ce navire réputé insubmersible qui coula en 1912 avec de lourdes pertes humaines, après avoir heurté un iceberg. Peu avant le départ, la compagnie White Star avait publié les trois listes des passagers de première, seconde et troisième classe. Mais dans les jours qui suivirent l'annonce de la catastrophe, la même compagnie afficha de part et d'autre de la porte d'entrée de ses bureaux deux grands tableaux d'affichage à l'intention des parents et amis des passagers enregistrés sur le Titanic. Sur l'un on pouvait lire ce titre : "Déclarés sauvés" et sur l'autre "Déclarés perdus." De temps à autre un responsable de la White Star sortait des bureaux pour venir inscrire un nouveau nom sur l'une ou l'autre de ces deux listes. Un silence de mort s'installait sur le quai, suivi de cris de joie parfois, mais le plus souvent de pleurs et de gémissements. Aucun des noms ne passait miraculeusement de la liste de "Déclarés perdus" à la liste des "Déclarés sauvés". Devant Dieu se trouvent aussi deux listes : celle des gens perdus, destinés à passer l'Eternité loin de Lui et du paradis, et celle des gens sauvés, c'est-à-dire ceux dont le nom se trouve dans le livre de vie. Chacun d'entre nous faisait partie un jour de la première liste, jusqu'au jour où nous avons compris que nous avions besoin du Sauveur et que Dieu nous aimait. Nous sommes passés miraculeusement de la première liste à la seconde. Il nous a suffi d'accepter que nous étions pécheurs et bannis de la présence de Dieu et que nous avions besoin du sacrifice de Jésus sur la Croix. Si vous ne l'avez pas encore fait, ne laissez pas passer l'occasion de saisir Son offre aujourd'hui ! Vous serez sûr alors d'avoir votre nom écrit sur la bonne liste !

B-1 an : Ec 10-12    B-2 ans : Nb 6 & 2 Th. 2

## Vendredi 7 - Cure contre le découragement (1)

*“Nos ouvriers manquent de force, les décombres sont considérables...” Ne 4. 4*

Si l'on vous demandait : “Quelle est la maladie qui tue le plus dans le monde ?” Que proposeriez-vous ? Le cancer, le SIDA, la malaria ? Pas le découragement, que nous peinons à considérer comme une maladie. Pourtant c'en est une. Elle frappe toutes les races et les sociétés, touche autant les jeunes que les plus âgés, les hommes que les femmes, et n'épargne pas les chrétiens. C'est aussi une maladie récurrente : on peut en souffrir plusieurs fois au cours de son existence. Enfin elle est très contagieuse ! Fréquentez des gens toujours découragés et vous comprendrez ! Le compte rendu de Néhémie sur la reconstruction des murailles de Jérusalem est intéressant : nous voyons le peuple plein d'énergie au départ : “Le peuple prit à cœur ce travail” (Ne 4. 1) au point que “toute la muraille fut achevée jusqu'à la moitié de sa hauteur” (Ne 3. 38). Puis s'installa dans leur cœur la fatigue, suivie par la peur de l'ennemi : “Nos ouvriers manquent de force, les décombres sont considérables... Tous ces gens conspirèrent pour venir attaquer Jérusalem...” (Ne 4. 4, 2). Pourquoi ces juifs qui avaient commencé avec tant d'enthousiasme succombèrent-ils au découragement ? Pour les mêmes raisons que nous aujourd'hui ! 1- à cause de la fatigue (v. 4). Parfois nous avons besoin de marquer une pause, de partir un weekend ou une semaine pour nous ressourcer. Les ouvriers de Néhémie trouvaient difficile d'imaginer qu'ils puissent achever un tel travail herculéen. Nous faisons souvent la même chose : nous nous attardons sur l'énormité du problème au lieu de réfléchir à la Toute-Puissance de Dieu. Lancer un projet nouveau est toujours excitant, mais à mi-parcours le doute et la fatigue s'installent, signes avant-coureurs du découragement. 2- à cause de l'ampleur du projet (v. 4). Les décombres étaient considérables et entravaient le développement de leur projet. Les Babyloniens avaient démolé les murs de la ville avec méthode (2 R 25. 9-10). Pour poursuivre notre mission, nous avons d'abord besoin de nous débarrasser des “décombres” - toutes ces choses triviales et sans importance - qui encombrant notre vie.

B-1 an : Ps 105-107

B-2 ans : Nb 7 & 2 Th. 3

## Samedi 8 - Cure contre le découragement (2)

*“... Nous n'arriverons jamais à reconstruire la muraille !” Ne 4. 4*

Après la fatigue physique et mentale, puis la frustration devant l'ampleur de la tâche, vint le sentiment d'échec : 1- “nous n'arriverons jamais...” Un mot que nous prononçons souvent à la légère et qui trahit notre manque de confiance en Dieu et en nous-mêmes. Souvenez-vous : “rien n'est impossible à Dieu” (Mt 16. 26). Tant que nous sommes en vie le succès est possible si nous nous appuyons sur Lui. L'échec n'est que temporaire et peut devenir un tremplin vers la réussite si nous le gérons bien. Soit nous blâmons notre manque d'aptitude ou de persévérance, soit nous blâmons les autres en trouvant des excuses pour nous disculper, soit nous refusons de blâmer qui que ce soit et rebondissons sur nos pieds ! Puis vint le sentiment de peur devant les attaques de l'ennemi : 2- “Ils se liguèrent tous ensemble pour venir attaquer Jérusalem...” (Ne 4. 2). Bien des gens autour de Jérusalem ne voulaient pas voir les murailles rebâties. Remarquez qu'ils ne firent que proférer des menaces. Aucune attaque directe, seulement des mots. La peur des autres n'est-elle pas souvent irrationnelle ? Notre imagination l'emporte sur la logique surtout lorsque nous fréquentons des gens négatifs ou des gens à l'esprit critique ou dominateur. 3- “Les Juifs qui habitaient près de l'ennemi ne cessaient de nous répéter qu'ils viendraient de toutes les directions pour nous attaquer”. Ne vous laissez pas influencer par le manque de foi de vos frères ou de vos sœurs en Christ. Vous avez besoin d'écouter ceux qui veulent vous encourager dans votre mission, pas ceux qui ne voient que les obstacles et qui vous convaincront de les fuir. Rick Warren a écrit : “Dans la vie vous ne pouvez bouger que dans trois directions : contre un obstacle, mû par la colère, loin du danger, mû par la peur, ou en compagnie de quelqu'un, mû par l'amour !”

B-1 an : Ps 108-110

B-2 ans : Nb 8 & Tt 1

## Dimanche 9 - Quatre leçons d'importance !

*"Fuis les tentation..."*

2 Tm 2. 22

Voici quatre leçons que vous devrez apprendre tôt ou tard : 1- Etre fort dans un domaine ne vous soustrait pas aux tentations dans un autre domaine. 2- Vous serez toujours tenté dans le domaine où vous avez déjà cédé à la tentation ! 3- Jouer avec le feu signifie toujours l'échec devant la tentation. 4- Céder à la tentation ne veut pas dire que vous serez rejeté par Dieu, mais cela peut limiter ou même détruire votre témoignage pour Lui. Dans son livre "Comment reconstruire une vie brisée", Gordon MacDonald raconte comment il se laissa tenter par une liaison cachée et combien il lui en coûta pour reconstruire sa vie brisée. Il évoque une conversation qu'il eut avec un ami intime quelques années avant le début de sa liaison. Son ami lui disait : "Si Satan cherchait à détruire ton témoignage, comment crois-tu qu'il s'y prendrait ?" MacDonald lui répondit : "Il aurait probablement plusieurs moyens d'y parvenir, sauf un, j'en suis sûr !" Son ami : "Et quel serait ce moyen impossible ?" MacDonald : "En ce qui concerne mes relations avec ma femme... je suis intouchable !" Quelques années plus tard, des événements apparemment sans importance se déroulèrent sans que je me rende compte des dangers qui s'amoncelaient près de moi, jusqu'au jour où je découvris avec horreur où j'en étais arrivé." Le domaine qui nous semble être notre force, où nous nous sentons invulnérables, est souvent celui où Satan a le plus de facilité à nous abattre ! Il vous faut apprendre quel est le meilleur moment pour vous enfuir ! Quand la femme de Potiphar essaya de séduire Joseph, que fit-il ? Il prit ses jambes à son cou ! C'était l'attitude la plus spirituelle à adopter dans ce cas-là. Fuyez donc les tentations, car c'est toujours la meilleure attitude. Il est de votre responsabilité de vivre une vie propre, et quand vous décidez cela, le Saint-Esprit est là pour vous aider à surmonter les attaques lancées par votre ancienne nature !

B-1 an : Ct 1-2 & 2 Co 4

B-2 ans : Nb 9 & Tt 2

### Lundi 10 - Un regard qui change tout (1)

*"Cette femme fut enceinte et mit au monde un fils.*

*Elle vit qu'il était beau et elle le cacha trois mois." Ex 2. 2*

L'histoire de Moïse est sans doute relativement bien connue, peut-être plus par certains films à effets spéciaux que par la lecture de la Bible. Pourtant, la lecture des premiers chapitres de l'Exode reste édifiante. Le Pharaon, inquiet du nombre croissant des descendants de Jacob-Israël dans son pays, a peur de cette invasion par les maternités. Il décide que les enfants mâles nés dans le camp des Hébreux seront éliminés, jetés dans le Nil. Une femme de la tribu de Lévi brave les menaces et cache le garçon qu'elle vient de mettre au monde. Au bout de trois mois, il devient impossible de garder l'enfant. Elle rend étanche une corbeille, y dépose l'enfant et le confie, étonnamment, au Nil qui jusqu'ici était le lieu de la mort. Dans ce récit surprenant, il y a un détail à relever: il est dit de la mère se penchant sur le nouveau-né : "Elle vit qu'il était beau !" Cette remarque semble inutile tant il est banal de signaler que pour une mère, tout enfant est beau, surtout le sien. Mais il faut se souvenir que chaque mot, dans la Bible, a son importance et que certaines expressions ont des échos significatifs. Or, quand Dieu crée le monde et se penche sur ce qu'Il a "enfanté", on retrouve cette expression : "Il vit que c'était beau !" Les deux formules sont trop proches pour ne pas éveiller l'attention. C'est parce qu'elle voit autre chose et autrement que la mère de Moïse ose résister avec autant d'audace. Les actes qui s'ensuivent sont porteurs d'espérance et de foi même au cœur d'un temps menaçant. Dès lors, sans trop savoir ce que l'avenir réserve, elle entre dans un plan qui la dépasse. Au commencement de tout cela, une vision et une remarque : c'est beau ! Et il faut tout faire pour que cela reste beau. Dès lors, une question : quel regard vais-je poser sur ce que je fais avec l'aide de Dieu ?

B-1 an : Ct 3-4 & 2 Co 5

B-2 ans : Nb 10 & Tt 3

## Mardi 11 - Un regard qui change tout (2)

*“La sœur de l’enfant se posta à quelque distance,  
pour savoir ce qui lui arriverait.” Ex 2. 4*

La mère de Moïse - qui ne s’appelle pas encore ainsi - a confié l’enfant au Nil, au hasard, peut-être au Dieu que sa tribu (Lévi) adore. La corbeille à l’enfant est dans les roseaux, au bord du fleuve. La sœur du bébé surveille. Dans la suite du livre de l’Exode, on apprend qu’elle se nomme Myriam. Son nom hébreu devient Marie en grec. De loin, elle veille sur l’enfant dont le destin est menacé, mais qui sera pourtant le sauveur de son peuple. Myriam/Marie ; Pharaon/Hérode ! Serait-ce trop audacieux de faire un parallèle autour d’un sauveur à venir ? Myriam n’est-elle pas plus qu’une simple sœur bienveillante ? Bien des années plus tard, Moïse fait traverser la mer au peuple libéré tandis que l’armée égyptienne est engloutie dans les flots. Alors “Myriam, la prophétesse, sœur d’Aaron, prit le tambourin et, avec toutes les femmes, chante la victoire” (Ex 15. 20). À noter deux choses dans cet étrange verset : Myriam est présentée comme prophétesse. D’où vient ce titre ? Par ailleurs, elle n’est plus que la sœur d’Aaron, et non d’Aaron et de Moïse ! Pourquoi Moïse n’est-il pas mentionné ? La réponse tient en un seul point : Myriam a reçu le don de prophétie avant même la venue de Moïse, lorsque la fratrie ne le comptait pas encore. Et en quoi était-elle prophétesse ? En ce qu’elle a su que la venue du petit frère était aussi le salut de Dieu pour son peuple opprimé. C’est ici une interprétation séduisante de plusieurs commentateurs juifs. Son regard sur les événements change tout et elle se poste au bord du Nil pour voir ce qui arrivera au bébé. La suite de l’histoire prouve qu’un plan divin est en train de se dessiner. Et dans cet accomplissement de l’histoire, Myriam veut tenir un rôle. Le plan de Dieu est toujours en cours de développement : trouvons-y notre place puisque nous sommes, nous aussi, porteurs de la Parole, prophètes !

B-1 an : Ct 5-6 & 2 Co 6    B-2 ans : Nb 11 & Phm

## Mercredi 12 - Un regard qui change tout (3)

*“La fille du pharaon descendit se baigner dans le Nil. Elle aperçut la corbeille, l’ouvrit  
et vit l’enfant... Elle voulait l’épargner.” Ex 2. 5-6*

Le Nil est un long fleuve. Or, c’est justement là où se trouve la corbeille à l’enfant, déposée par Yokèbed la mère, qu’arrive la fille du pharaon pour se baigner. La princesse découvre l’étonnant panier et lorsqu’elle se penche sur son contenu, “elle vit l’enfant : c’était un petit garçon qui pleurait. Elle voulait l’épargner, mais elle dit : C’est un des enfants des Hébreux !...” La princesse a tout compris et sa décision est déjà forte : elle veut l’épargner. Pourtant, elle ne peut pas ignorer la position de son père qui a donné l’ordre de faire jeter dans le fleuve tout enfant mâle naissant dans le camp des Hébreux. Pour elle, aucun doute : l’enfant qui pleure est condamné à mort par son père le pharaon. Sauver l’enfant, c’est enfreindre ses ordres et risquer sa colère ; c’est entrer en opposition, pour ne pas dire en rébellion. C’est alors qu’intervient Myriam, la sœur du bébé. Elle surgit et, oubliant sa simple condition face à une princesse, propose de trouver une nourrice parmi les femmes des Hébreux. L’Egyptienne pourrait chercher et trouver une nourrice dans son propre peuple, mais en acceptant l’offre de Myriam, elle prend totalement position contre son père. Qu’est-ce qui la pousse à agir ainsi ? Difficile de le dire, mais il est clair que, confrontée aux pleurs du petit garçon de trois mois, elle est face à une réalité qui prend tout son sens. Peut-être mesure-t-elle pour la première fois l’horreur des ordres de son père, et face à cette injustice, décide-t-elle de prendre une position qui peut aussi devenir une menace pour elle. Sans doute ne sait-elle pas qu’en épargnant cet enfant, elle sauve tout un peuple. Faut-il le savoir pour oser faire une bonne action ? La moindre de nos décisions peut avoir des répercussions immenses dans l’histoire de l’humanité, mais il faut toujours oser s’opposer à l’injustice et à l’horreur.

B-1 an : Ct 7-8 & 2 Co 7    B-2 ans : Nb 12 & 1 P 1



### Jeudi 13 - Un regard qui change tout (4)

*“La jeune fille appela la mère de l’enfant. La fille de pharaon lui dit :  
“Emporte cet enfant et allaite-le pour moi.” Ex 2. 8-9*

Aucun prénom des trois protagonistes féminins dans ces versets. C’est pourtant Myriam qui fait appel à Yokèbed, sa mère, pour allaiter Moïse, frère et fils de ces femmes. Tout cela pour la fille de pharaon dont la Bible ne dévoile pas le nom, mais princesse qui donnera le sien à l’enfant trouvé : Moïse. Les premiers mois de ce Moïse sont rocambolesques et tout à fait surprenants. Tout a commencé bien en amont avec une constatation du pharaon : les immigrés hébreux sont trop nombreux dans son pays pour ne pas devenir une menace pour la sécurité nationale. Pour ralentir la natalité chez les descendants de Jacob, le pharaon leur impose des tâches surhumaines. Objectif : rendre la vie désespérante pour que les Hébreux soient dégoûtés de mettre des enfants dans pareil monde. Mais les couples israélites continuent à faire des enfants. Alors, le pharaon va plus loin dans sa stratégie et ordonne aux sages-femmes de faire mourir les enfants mâles à la naissance, ce qu’elles refusent de faire (Exode 1. 17). Puis survient l’histoire de l’enfant sauvé des eaux. Dans cette nouvelle affaire, trois femmes travaillent à la survie de l’enfant malgré les menaces et les ordres horribles qui sont de jeter les garçons nouveaux nés dans le Nil. L’enfant épargné des ordres et des eaux sera finalement le sauveur, le libérateur du peuple opprimé. C’est un retournement de situation comme Dieu aime à en provoquer. Mais un des aspects à ne pas oublier dans cette histoire, c’est que le sauveur Moïse est finalement en vie grâce à des femmes : premièrement, les sages-femmes, puis sa mère, sa sœur et finalement la fille de pharaon. Cette remarque, qui n’est pas un détail, est aussi là pour démontrer la place essentielle de la femme dans le salut du peuple et de l’humanité tout entière. Voilà un enseignement biblique qu’il est nécessaire de rappeler, un simple regard peut changer tant de choses !

B-1 an : Es 1-3 & 2 Co 8      B-2 ans : Nb 13 & 1 P 2

### Vendredi 14 - Ne vous inquiétez pas (1)

*“Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?” Mtt 6. 27*

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus encourage ses auditeurs à ne pas trop s’inquiéter et avec une certaine sagesse, il insiste pour dire que les préoccupations et les soucis ne rallongent pas notre espérance de vie. Certaines traductions donnent : “Qui de vous peut ajouter une coudée à sa vie ?” Une coudée, c’est la distance entre le coude et le majeur, main tendue, soit environ 50 cm ; ce n’est pas beaucoup ! Si donc s’inquiéter ne sert à rien - et en général, nous le savons - cessons de nous inquiéter. Les inquiétudes sont des pensées qui se déclenchent souvent par un “et si...” : et s’il avait un accident ! Et s’il était tombé ! Et si ma boîte faisait faillite... Toutes ces hypothèses non vérifiées mènent à l’anxiété. Les conséquences de l’anxiété sont, selon les médecins : perte d’énergie, irritabilité, problème de concentration, perte de sommeil, épuisement moral, mental et physique... De plus, l’inquiétude produit la peur, l’insécurité, le doute. Et ces fragilités peuvent conduire à des drames : Caïn s’inquiète, il a peur, et il se cache de Dieu. Abram/Abraham s’inquiète pour sa vie : il ment au pharaon et fait courir un énorme danger à sa femme. Or, la peur des problèmes pose souvent plus de problèmes que les problèmes eux-mêmes. Face au conseil de Jésus, et à cette évidence que l’on ne peut rallonger sa vie en s’inquiétant, nous pouvons relire un verset de Proverbes : “Mon fils, n’oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes ; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix - ta quiétude” ( Pr 3. 1). Ainsi donc, si nous occupons notre cœur à nous souvenir de toutes les paroles rassurantes et bienveillantes de Dieu - qui prend soin de nous et des nôtres - nous aurons nettement moins l’occasion d’être submergés par des inquiétudes qui nous font peur pour des choses qui n’existent que dans notre imaginaire.

B-1 an : Es 4-6 & 2 Co 9      B-2 ans : Nb 14 & 1 P 3

## Samedi 15 - Ne vous inquiétez pas (2)

*“Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.” Ph 4. 6-7*

L'apôtre Paul propose aux chrétiens de Philippes d'exposer devant le Seigneur les besoins qui sont les leurs en utilisant trois formes d'expressions : des prières, des supplications et avec actions de grâces. Nous savons assez bien ce que sont les prières : des requêtes, des demandes, des intercessions. Nous savons aussi ce que sont les actions de grâces : des expressions (et une attitude) de reconnaissance et de remerciement devant Dieu. Nous avons peut-être un peu plus de mal à cerner le terme supplication. Or, si cela ressemble à la prière, ce n'est pourtant pas tout à fait la même chose. Dans "supplication", il y a l'idée de supplier et donc de se placer dans une attitude humble de soumission. La supplication est une prière, certes, mais avec une connotation très forte d'humilité, de dépendance, voire de servilité. De fait, l'apôtre nous rappelle ainsi que nous ne nous approchons pas de Dieu avec une liste de commissions. Le trône de Dieu n'est pas un drive où nous enlèverions notre commande d'exaucements. Nous nous plaçons devant un Dieu trois fois saint, créateur de l'univers dont nous ne sommes qu'une poussière. "Ôte tes souliers, car cette terre est sainte" déclare Dieu à Moïse qui s'est approché. Devant Dieu, nous n'avons rien à réclamer, rien à revendiquer, aucun droit à faire valoir. Nous sommes dans l'attitude de celui qui implore, et non de celui qui réclame son dû. Dès lors, respect et humilité sont de rigueur. Mais nous n'avons pas non plus à oublier que Dieu veut entendre nos requêtes et tend l'oreille. Il ne veut pas nous écraser de Sa toute-puissance, mais nous assurer de Sa bienveillance. Chez Lui, tout est bonté et mansuétude ; de quoi nous assurer le meilleur accueil.

B-1 an : Es 7-9 & 2 Co 10 B-2 ans : Nb 15 & 1 P 4

## Dimanche 16 -Ne vous inquiétez pas (3)

*“Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine...” Mt 6. 34*

La vie se charge, au quotidien, de nous apporter divers tracas et inquiétudes ; elle serait insupportable si, en plus des peines du jour, nous devons porter celles de demain et d'après-demain. Le philosophe latin Sénèque (58 avant J.-C.) s'exclamait ainsi : "Que de maux sont arrivés, sans qu'ils fussent attendus, et combien ne sont jamais arrivés, quoiqu'attendus." En effet, il n'est pas rare de s'inquiéter pour des problèmes qui n'arrivent finalement jamais. De son côté, Jésus nous encourage à avoir confiance pour vivre sereinement au jour le jour. Demain sera une autre histoire. Mais, de nos jours, plus que jamais, nous aimons tout prévoir, programmer, voire régenter parce que nous voudrions, quelque part, être le maître de notre vie et de notre destin, et parfois même être régisseur de celui des autres. Prévoir, anticiper, voire deviner (chercher à être devin) sont des préoccupations quasi prioritaires, au point que l'on vit plus dans un futur incertain - mais à garantir - que dans le présent qui s'échappe toujours trop vite. Or, il faut bien admettre, une fois pour toutes, et nous en souvenir chaque matin, que la vie est toujours, pour nous, imprévisible. Notre cerveau voudrait tout contrôler alors que la vie est l'imprévu par essence. "L'inquiétude fait souffrir deux fois", selon un psychologue. L'inquiétude assombrit notre aujourd'hui pour un lendemain qui n'existe pas encore. Du coup, le lendemain occulte la joie d'aujourd'hui. Est-ce nécessaire ? Avant de quitter cette terre, Jésus a tenu à préciser qu'Il serait avec nous tous les jours. Laissons-Le nous accompagner aujourd'hui, Lui qui est le pain descendu du ciel pour nous nourrir de Sa présence et de Son amour. Avez-vous remarqué la redondance dans : "Donne-nous *aujourd'hui* notre pain *quotidien*" ? C'est un acte de confiance, et donc de foi, que d'accepter ce "au jour le jour".

B-1 an : Es 10-12 & 2 Co 11 B-2 ans : Nb 16 & 1 P 5



**Lundi 17 - Habillez et déshabillez votre âme !**

*“Fais-moi cheminer dans Ta vérité, et instruis-moi...  
Je compte sur Toi tout au long de la journée.” Ps 25. 5 TP*

Certaines personnes se lèvent tôt, vite éveillées et prêtes à vaquer à leurs tâches en quelques minutes, mais incapables de travailler tard dans la nuit. D'autres prennent du temps pour se réveiller, détestent se précipiter tôt à leur travail, mais le soir, alors que tout le monde tombe de sommeil, elles se sentent en pleine forme et peuvent travailler tard dans la nuit. Martin Luther, habitué à la discipline monastique, faisait partie du premier groupe et pensait que sa journée serait un échec s'il ne passait pas un temps précieux avec le Seigneur dès l'aurore. Mais ne culpabilisez pas si au contraire vous trouvez difficile de lire et méditer la parole de Dieu tôt le matin. Peut-être préférez-vous un temps de relation avec Dieu avant de vous coucher, quand vous êtes serein et pleinement éveillé. Une chose est certaine : les lève-tôt ou les couche-tard ont toute la journée pour entretenir une relation avec leur Père. A tout moment de la journée, ils peuvent s'adresser à Lui, comptant sur Lui tout au long de la journée. George Herbert, un poète du XVI<sup>e</sup> siècle, a écrit : “Récapitulez le soir ce que vous avez fait au cours de la journée et le matin ce que vous comptez faire au cours de la journée. C'est ainsi que vous habillerez et déshabillerez votre âme.” Cette idée d'habiller et de déshabiller l'âme un peu comme nous habillons et déshabillons notre corps est intéressante car elle implique la nécessité de vivre notre journée entière sous le regard du Seigneur, “habillés’ de Sa présence dès le matin et ce jusqu’au moment où nous nous endormons. Notez que Lui “ne sommeille pas, ni ne dort” (Ps 121. 3-4). Autant nous avons besoin de dormir afin de recharger notre énergie, autant nous devons “habiller” notre âme de Sa présence chaque jour. Réfléchissez-y !

B-1 an : Es 13-15 & 2 Co 12    B-2 ans : Nb 17 & 2 P 1

**Mardi 18 - Les arbres du jardin d'Eden**

*“Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.” Gn 2. 17*

Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Dieu avait interdit à Adam et Eve l'accès à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, alors qu'Il ne leur avait pas interdit de manger de l'arbre de la vie ? Cet arbre était-il mauvais, dangereux pour eux ? Non, l'arbre lui-même était parfait comme le reste de la création divine. L'homme et la femme auraient pu en tirer d'excellentes leçons. En fait les deux arbres représentent deux modes de vie différents pour le chrétien d'aujourd'hui. Nous pourrions appeler l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'arbre de la loi. La loi promulguée au temps de Moïse était constituée d'une liste de règles à observer et d'une autre de choses à éviter. Mais cet arbre représentait aussi la mort pour Adam et Eve, car il leur était impossible, à ce stade-là, de choisir sans se tromper entre le bien et le mal. Par contre l'arbre de la vie représentait la relation intime avec Dieu, source de vie éternelle. Dieu souhaitait qu'Adam et Eve et leurs descendants vivent une vie en étroite communion avec Lui, mais pas basée sur une liste de choses à faire ou à ne pas faire. Le problème, c'est qu'il leur était impossible de vivre cette vie avec Dieu tout en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. En Christ nous avons à nouveau la vie sans avoir à obéir à des listes de règles. En Jésus nous avons la liberté (Gl 5. 1). Le Nouveau Testament appelle ces “arbres”, la Grâce et la Loi. Manger de l'arbre de la vie signifiait que manger de l'autre arbre n'était pas nécessaire. De même, en Christ, nous avons la vie et il ne nous est pas nécessaire d'obéir à des règles spéciales. N'êtes-vous pas heureux aujourd'hui de manger seulement de l'arbre de la vie ?

B-1 an : Es 16-18 & 2 Co 13    B-2 ans : Nb 18 & 2 P 2

## Mercredi 19 - Ranimez la flamme !

*“Maris, aimez vos femmes...” Ep 5. 25*

Si vous vous souciez davantage de vous faire plaisir plutôt que d’essayer de faire plaisir à votre femme (ou mari), votre mariage risque de mal tourner ! La plupart des échecs matrimoniaux ont une seule cause : l’égoïsme. “Fais preuve d’un peu de patience et dès que j’aurais fini ce projet qui me tient tant à cœur, les choses reprendront leur cours normal...” Quelle femme n’a pas entendu ce genre de discours dans la bouche de son mari quand elle a tenté de lui faire comprendre qu’elle avait besoin de lui et de sa présence plus souvent à ses côtés ? Alors elle construit un mur de protection autour de son cœur lorsqu’elle sent l’amertume et le désespoir frapper à sa porte. Le mari se sent vite exclu et désemparé. Il continue de répéter des platitudes du genre : “Je travaille dur, je ramène un bon salaire chaque fin de mois. Je ne cours pas après quelqu’un d’autre.” Il ose même asséner la phrase fatidique : “C’est pour toi que je fais tout cela !” Mais il ne se rend pas compte qu’elle n’a pas épousé un salaire ou un projet, mais qu’elle l’a épousé lui et lui seul ! Rien ne peut remplacer sa présence dans sa vie, malgré tout ce qu’il peut lui offrir. Voilà pourquoi beaucoup de couples étaient bien plus “riches” quand ils avaient très peu, car ils étaient tout l’un pour l’autre, alors qu’à présent qu’ils possèdent beaucoup, ils n’ont plus rien en commun. Lorsque le mur de protection a été élevé il est très difficile à démolir. Et le comble, c’est que toutes les statistiques concernant le divorce indiquent que les hommes ont en général très peu de patience lorsqu’il s’agit de reconquérir le cœur de leur femme. Ils préfèrent se laisser entraîner à aimer quelqu’un d’autre. Pourtant la flamme du premier amour peut faire fondre ce mur, si l’occasion lui en est donnée. Si vous faites des efforts aujourd’hui et si vous vous engagez sincèrement à retrouver l’amour de votre femme (ou vice-versa), Dieu sera là pour vous aider à ranimer des braises à demi éteintes.

B-1 an : Es 19-21 & Ga 1    B-2 ans : Nb 19 & 2 P 3

## Jeudi 20 - Bâissez des autels, pas des statues !

*“Le roi Nabucodonosor fit ériger une statue d’or, haute de trente mètres et large de trois mètres, dans la plaine de Doura...” Dn 3. 1 (TP)*

Chacun d’entre nous a un petit Nabucodonosor qui sommeille en lui. Certes nous n’érigions pas de statue de nous-mêmes dans notre jardin ni ne jetons nos voisins dans une fournaise embrasée, mais ne nous sentons-nous pas contrariés lorsque les autres ignorent nos désirs ? N’exprimons-nous pas notre frustration lorsque nous n’obtenons pas ce que nous voulons ? Nous avons des moyens subtils pour nous mettre sur un piédestal, comme embellir notre CV, rabaisser les autres quand nous parlons d’eux, exagérer nos expériences, nous inventer des défis ou des buts hors du commun... etc. Notre comportement hypocrite dévoile souvent notre manque d’assurance en nous-mêmes, en tant qu’enfants de Dieu “cachés en Christ” (Col 3. 3). Nabuchodonosor avait beau être un tyran au pouvoir absolu, il avait besoin de forcer les gens à adorer sa statue pour se prouver à lui-même qu’il était tout-puissant. Les jeunes Hébreux, eux, plaçaient leur confiance en Dieu qui était infiniment plus puissant que le tyran babylonien. Le roi Saül est un autre exemple d’un monarque assoiffé de réputation et de gloire pour compenser son manque d’estime de soi. Comparez ces deux versets : “Saül bâtit donc un autel pour le Seigneur : c’est le premier autel qu’il bâtit pour le Seigneur” (1 S 14. 35) et “Saül est allé à Carmel où il s’est érigé un monument” (1 S 15. 2). Bâissez des autels (louez le Seigneur) au lieu de bâtir des statues ou des monuments à votre propre gloire ! Le prophète Samuel nous dévoile le secret de son manque de confiance : “Bien que tu sois peu de chose à tes propres yeux, n’es-tu pas à la tête des tribus d’Israël ? Le Seigneur t’a oint comme roi d’Israël” (1 S 15. 17). Assurez-vous de connaître votre position en Christ et vous n’aurez pas besoin d’ériger des statues pour vous grandir aux yeux des autres !

B-1 an : Ps 111-114    B-2 ans : Nb 20 & 1 Jn 1

**Vendredi 21 - Ne laissez pas la blessure s'infecter !**

*“Pierre vint Lui demander : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ?” Mt 18. 21*

Ce ne sont pas les conflits qui tuent les relations, mais le refus de les résoudre. Souvent un simple: “Je suis sincèrement désolé, pardonnez-moi et restons amis” suffit à apaiser la situation. Certaines personnes trouvent néanmoins difficile de les prononcer parce qu’elles n’acceptent jamais la responsabilité de la moindre faute. Or dans tout conflit on trouve une part de responsabilité des deux côtés. A quoi bon envenimer les choses en refusant de tendre la main le premier ? D’autres personnes ont grandi dans des foyers où la notion de pardon et d’oubli n’existait pas. Les conflits engendraient des dossiers soigneusement enregistrés dans la mémoire de chacun, et un jour ou l’autre, des paroles ou des actes ranimaient le conflit et ouvraient de nouvelles blessures. Si vous vous blessez et saignez, vous devez d’abord désinfecter la blessure, puis mettre un pansement pour permettre à la blessure de cicatriser. Plus tard le pansement doit être enlevé et jeté. Il en va de même pour toute blessure émotionnelle. Une fois que vous avez réglé la situation, ne revenez pas toucher la blessure. Laissez-lui le temps de cicatriser. Ne parlez plus des origines du conflit, des paroles déplacées qui ont été prononcées, des mauvaises interprétations dont vous vous êtes rendus coupables. Souvenez-vous que la confession et le pardon sont les deux remèdes prévus par Dieu pour restaurer les relations entre nous. La confession désinfecte la blessure, le pardon la cicatrise. Puis la cicatrisation s’achève et il est temps d’enlever le pansement. Bannissez de votre mémoire les paroles douloureuses qui ont été prononcées dans la chaleur du moment. Jetez le pansement et allez de l’avant. Sinon vous ressemblerez à cet homme qui disait à un ami : “Je voudrais tant que mon frère et sa famille viennent au mariage de ma fille.” - “Pourquoi ne viennent-ils pas ?” - “Nous ne nous parlons plus depuis des années.” - “Pourquoi ?” - “Nous nous sommes disputés violemment, il y a bien longtemps, mais j’ai oublié depuis la raison de l’altercation !”

B-1 an : Es 22-24 & Ga 2    B-2 ans : Nb 21 & 1 Jn 2

**Samedi 22 - Comment surmonter la tentation ? (1)**

*“Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces.” 1 Co 10. 13*

Vous êtes-vous trouvé dans une situation où vous désirez de tout votre cœur faire quelque chose que vous savez être un péché ? Vous cherchez alors des excuses pour faire taire votre conscience du genre : “d’autres font la même chose !” ou “personne ne la saura !” comme si Dieu tournait la tête à ce moment-là et ne se rendait pas compte de ce que vous allez faire ! Pour résoudre le dilemme vous pouvez, soit céder à la tentation en vous cachant derrière vos excuses, et en ignorant les conséquences possibles, soit chercher le chemin que Dieu a déjà tracé pour vous éloigner de la tentation. Le problème c’est qu’il est étroit, camouflé parfois et peu fréquenté ! Pour vous aider à le trouver, voici quelques conseils : 1- Faites face à la tentation aujourd’hui. Ne dites pas : “C’est la dernière fois. Je ne céderai pas la prochaine fois.” Car vous cèderez plus facilement la seconde fois ! Dr Sala a dit : “La chaîne des mauvaises habitudes est souvent trop fine pour être remarquée jusqu’au jour où elle est devenue trop forte pour être brisée.” 2- Souvenez-vous que d’autres ont affronté la même tentation et l’ont surmontée. Vous devez donc être capable d’en faire autant. Mais il vous faut le vouloir. 3- Le plus important : vous devez rechercher le soutien de Dieu. Etre tenté n’est pas un péché. La tentation existe depuis le jardin d’Eden et des millions d’êtres humains ont résisté victorieusement aux diverses tentations qu’ils ont rencontrées. La tentation survient la plupart du temps quand vous êtes seul, car Satan cherche à vous isoler loin de la troupe de vos frères et sœurs. Mais il ne peut vous isoler de la présence de votre Père. Avec Lui à vos côtés, vous constituez une majorité ! Choisissez le bon chemin et vous ne vous égarerez jamais !

B-1 an : Es 25-27 & Ga 3    B-2 ans : Nb 22 & 1 Jn 3

## Dimanche 23 - Comment surmonter la tentation ? (2)

*“De peur que Satan ne prenne l’avantage sur nous...” 2 Co 2. 11*

Pour bien résister à la tentation adoptez la stratégie suivante : 1- Attendez la de pied ferme. Si vous êtes pris de court, vous serez mal préparé, aussi pensez-y avant son arrivée. La tentation naît toujours dans votre esprit. Toute défaite future, évidente dans votre comportement et dans vos actions, sera le résultat d’une bataille intérieure perdue par manque de volonté. Paul a écrit : “Ne laissez pas Satan prendre l’avantage sur vous...” (2 Co 2. 11). 2- Sachez la détecter. Demandez à Dieu de vous aider à discerner de quelle direction les attaques de Satan viendront afin de vous y préparer. Un mur taché d’encre, dans le château de Wartburg, en Allemagne, illustre cette idée. Martin Luther, alors en prière, décela soudain la présence de l’ennemi près de lui. Il se saisit, dit-on, d’un encrier et le fracassa contre le mur espérant atteindre ainsi le diable. Ayant senti l’approche imminente de son adversaire, il riposta de la manière qui lui semblait la plus opportune. Réaction exagérée et absurde, pensez-vous ? Peut-être, mais êtes-vous doué d’une telle sensibilité spirituelle ? 3- Repoussez la vigoureusement ! Si vous vous amusez à jouer au poker avec le diable, il l’emportera sur vous à tous les coups. Ecoutez : “Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable et il fuira loin de vous” (Jc 4. 7). Satan aimerait que vous fassiez le contraire : que vous vous soumettiez à lui et que vous résistiez à Dieu ! Ne tombez pas dans son piège. N’essayez pas d’être plus fin limier que lui : la seule chose que vous devez faire est de le repousser avec fermeté. Si vous luttez contre la tentation aujourd’hui, écoutez ces paroles : “Notre souverain sacrificateur est capable de comprendre nos faiblesses. Lui-même a été tenté en tous points comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce où nous trouverons des trésors de compassion et de grâce afin d’être secourus en cas de besoin” (He 4. 15-16).

B-1 an : Es 28-30 & Ga 4    B-2 ans : Nb 23 & 1 Jn 4

## Lundi 24 - Prêt à mourir

*“Si quelqu’un refuse... d’adorer la statue, on le jettera dans la fournaise...” Dn 3. 11*

Alfred Nobel lut un jour son faire-part de décès qu’un journal français avait imprimé par erreur, le prenant pour son frère Ludvig décédé lors d’un voyage à Cannes. Cette expérience le poussa à réécrire son testament. Selon ses dernières volontés, sa fortune devait servir à établir une fondation décernant un prix connu aujourd’hui sous le nom de Prix Nobel. La mort annoncée est un formidable moyen de vous faire réfléchir n’est-ce pas ? Mais personne ne vécut une expérience similaire à celle des trois jeunes Hébreux qui refusèrent d’adorer la statue de Nabuchodonosor (Dn 3. 11). Leur décision était aussi leur arrêt de mort. Confronté à un tel choix, n’auriez-vous transigé en pensant : “Mieux vaut une petite génuflexion qu’une mort inutile... Après tout mon adoration n’est que sur mes lèvres, pas dans mon cœur... Je prétendrai adorer la statue, mais je demanderai à Dieu de me pardonner tout de suite après...” S’ils avaient accepté un tel compromis, ils auraient certes eu la vie sauve mais seulement grâce à une décision du roi païen, pas grâce à Dieu. Si nous compromettons notre intégrité, nous poussons Dieu en dehors de notre situation. Notre intégrité et notre fidélité sont les conditions du miracle que Dieu accomplira. Et si nous sommes prêts à mourir, c’est-à-dire, à sacrifier notre réputation et notre situation, Dieu s’engage à nous défendre et à empêcher l’ennemi de s’attaquer à nous. “Leurs corps n’avaient pas subi l’atteinte du feu, leurs cheveux n’étaient pas roussis... ils ne portaient même aucune odeur de brûlé !” (v. 27). Même les calomnies vous seront épargnées !

B-1 an : Es 31-33 & Ga 5    B-2 ans : Nb 24 & 1 Jn 5

## Mardi 25 - Porte-Parole (1)

*“Par la vie du Seigneur, le Dieu d’Israël, au service duquel je me tiens...” 1 R 17-1*

Le prophète Élie doit annoncer au roi Achab que le pays va être privé des bénédictions divines à cause du comportement indigne et infidèle des chefs et du peuple tout entier: “Par le Dieu d’Israël dont je suis le serviteur, déclare le prophète, il n’y aura plus de pluie pendant plusieurs années.” Plus tard, alors qu’Élie est lui-même dans une situation de détresse à cause de la sécheresse annoncée, Dieu le conduit chez une pauvre veuve dans le pays voisin. Mais la situation de cette femme est tout aussi précaire que celle du prophète: “Je n’ai plus rien, explique-t-elle. Je n’ai qu’un peu de farine et d’huile pour une dernière galette. Mon fils et moi mangerons, puis nous mourrons !” Or, le prophète annonce un autre avenir pour la veuve de Sarepta et pour son fils: “N’aie pas peur, car ainsi parle le Dieu d’Israël: tu ne manqueras de rien jusqu’au retour de la pluie !” Ainsi donc, le prophète peut être porteur de mauvaises comme de bonnes nouvelles. Il est évident qu’il y a, pour lui, des messages plus faciles que d’autres à délivrer et sans doute qu’Élie a eu plus de plaisir à dire à la veuve ce qu’il avait à dire qu’au roi Achab. De fait, lorsque l’on est porteur de la Parole de Dieu, responsable d’une communauté ou simple témoin de l’Évangile auprès d’un proche, la difficulté est d’être fidèle, capable d’annoncer les choses qui ouvrent sur l’espérance comme celles qui conduisent à des remises en question douloureuses. L’objectif n’est pas de plaire et de flatter, de taire ce qui fâche pour n’être que complaisant. La fidélité à Dieu et à Son nom, c’est d’apporter la parole dont le récepteur a besoin, et non celle qu’il a envie d’entendre. Nous sommes tous de petits prophètes, et nous avons en face de nous des rois Achab et des veuves de Sarepta. Que notre parole soit l’écho vrai de celle de Dieu pour eux comme pour nous-mêmes.

B-1 an : Es 34-36 & Ga 6    B-2 ans : Nb 25 & 2 Jn

## Mercredi 26 - Porte-Parole (2)

*“Repars d’ici vers l’est et cache-toi près du torrent de Kérith, face au Jourdain.” 1 R 17. 3*

Israël est en train de vivre un des pires moments de son histoire. Le roi Achab fait ce qui déplaît à l’Éternel, notamment en épousant une princesse de Sidon, une étrangère qui l’incite à adorer Baal, son dieu. Pour rendre un culte à cette divinité - ce qui est aux yeux du Dieu d’Israël une abomination - Achab construit des sanctuaires dans le pays. Par ailleurs, un certain Hiel reconstruit Jéricho en pratiquant des sacrifices humains à l’exemple des peuples païens. Il immole deux de ses fils et leurs cadavres sont enterrés dans les fondations des constructions. Surgit alors le prophète Élie qui annonce la sanction de Dieu contre le roi et ses sujets. C’est une première intervention encore discrète du porte-parole, mais qui retentit pourtant fortement. Plus tard, le prophète sera très exposé parce qu’il devra proclamer avec puissance la Parole de Dieu en accomplissant des miracles spectaculaires devant le peuple. Mais la vie d’Élie est faite aussi de temps nettement plus effacés. Il doit soudain se faire très discret et disparaître totalement des radars. C’est même Dieu qui lui recommande de se cacher et de se mettre aux abonnés absents, des années entières. Il y a un temps pour tout et, même chargé d’un ministère comme Élie l’était, il n’est pas sûr que l’utilité soit d’être toujours sur la brèche. Dire Dieu, c’est s’exposer à toute sorte de réactions ; certaines sont positives, d’autres pas. Dieu prend soin d’Élie en le mettant parfois à l’écart, et à d’autres moments, Il le pousse sur le devant de la scène. Le rythme de vie d’Élie est assez surprenant pour qu’il nous enseigne quelque chose sur notre propre vie : ne pas être toujours exposé et ne pas être toujours à l’écart de tout. Si l’effacement n’est pas de mise, l’activisme ne l’est pas davantage. Élie se laisse sans cesse conduire par Dieu, lequel s’occupe parfaitement de son état physique autant que mental et moral. S’il veut être entendu, le porte-parole doit aussi être à l’écoute du Dieu qu’il annonce.

B-1 an : Es 37-39 & Ep 1    B-2 ans : Nb 26 & 3 Jn

## Jeudi 27 - Porte-Parole (3)

*“Lève-toi, va à Sarepta ; il y a là une veuve que J'ai chargée de te nourrir...” 1 R 17. 8*

Alors que le prophète est obligé de se soustraire à la menace que représente pour lui le roi Achab, Dieu le pousse à l'étranger. Là où Élie s'est réfugié, au pied du torrent, il n'y a finalement plus d'eau et il faut trouver un autre lieu sécurisé. Le prophète doit se rendre en terre non juive. C'est un ordre de Dieu : “Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, et restes-y !” Or, Sidon est le pays d'où vient Jézabel, la princesse qu'a épousée Achab et qui a introduit le culte de Baal en Israël. Quelle étrange consigne que celle de Dieu qui envoie Son prophète dans un pays sous l'influence d'une idole ! C'est un épisode que Jésus rappellera à ses auditeurs qui seront outrés d'une pareille référence : “Il y avait plusieurs veuves en Israël, du temps d'Élie, lorsqu'il y eut une grande famine, et cependant, Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais vers une femme de Sarepta.” (Lc 4. 25-26) Dieu précise au prophète : “J'ai chargé une veuve de pourvoir à tous tes besoins.” Or, dans la suite du texte, on constate que la veuve ne semble pas au courant de sa mission. Elle est dans une situation de détresse pour son fils et elle-même. Nourrir une personne de plus n'est pas dans son projet. Pourtant, sans le savoir encore, elle a été choisie pour devenir “sauveur” de l'homme d'un Dieu qui n'est pas celui de chez elle. Cette anecdote est pleine d'enseignements dont celui qui consiste à montrer qu'une personne étrangère peut devenir une personne-ressource pour un croyant en mission. Mais il y a plus : cette personne peut être l'instrument choisi par Dieu sans que quiconque s'en doute. Dieu place sur notre chemin des jalons pour nous guider, mais aussi des personnes qui auront une place essentielle dans notre cheminement. Soyons assez ouverts et attentifs pour ne pas passer à côté. Et peut-être que, pour un Élie de passage, nous serons comme la veuve de Sarepta !

B-1 an : Es 40-42 & Ep 2 B-2 ans : Nb 27 & Jude

## Vendredi 28 - Ne demeurez pas en colère !

*“La colère réside dans le cœur des fous !” Ec 7. 9*

Un aigle, un jour, fondit sur une belette et l'emprisonna dans ses serres. Alors que le grand oiseau prenait son envol, soudain ses ailes cessèrent de battre et il s'abattit sur le sol comme une pierre. La belette, d'un seul coup de gueule, avait réussi à le frapper au cœur. La haine aura exactement le même effet sur le vôtre ! Nous nous mettons tous, de temps en temps, en colère, mais Salomon a dit que seuls les fous permettent à la colère de s'établir en résidence dans leur cœur. Max Lucado a écrit : “La haine commence comme un simple petit éclat sur mon parebrise de voiture. A cause d'un camion qui roulait trop vite sur les gravillons du bas-côté de la route, mon parebrise arbore cet éclat dérisoire, qui, peu à peu, va devenir une étoile, puis une longue fissure. Je ne peux plus monter dans ma voiture à présent sans penser à cet imbécile qui conduisait trop vite sur cette mauvaise route. J'ai beau ne l'avoir jamais vu, je serais capable de vous le décrire : c'est un fou sans scrupule qui a probablement plus d'une maîtresse et ne se soucie pas de sa malheureuse femme. Il roule sans cesse avec un casier de bouteilles de bière sur le siège avant de son camion, et, chez lui, pousse le volume de sa télévision à fond, rien que pour empêcher ses voisins de palier de s'endormir !” La colère et la haine sont capables de déformer les traits de votre visage, de vous briser le cœur et l'esprit. Vous serez écrasé par le poids de ce fardeau. Les difficultés de la vie sont une montagne assez escarpée sans que vous deviez en plus porter un tel poids sur vos épaules ! Laissez donc tomber tout cela. Voulez-vous vous sentir libre aujourd'hui ? Alors, priez : “Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font” (Lc 23. 34). Voulez-vous faire plaisir à Dieu ? Ecoutez : “Si vous supportez la souffrance alors que vous faites ce qui est bien, vous faites plaisir à Dieu” (1 P 2. 20).

B-1 an : Es 43-45 & Ep 3 B-2 ans : Nb 28 & Ps 45



**Samedi 29 - La voie de Dieu**

*“Ces proverbes ont pour but d'apprendre aux gens à se conduire avec sagesse...” Pr 1. 1*

James Merrit a écrit : “Notre pays a besoin 1- d’un leader comme Moïse qui s’était engagé à obéir à Dieu en toute circonsance. 2- de généraux comme Josué qui connaissait Dieu, savait prier et encourager ses troupes à l’action, sans menacer ses ennemis de les exterminer avec l’arme atomique ! 3- d’hommes politiques comme Joseph qui marchait avec Dieu et recherchait Sa volonté avant de prendre la moindre décision politique. 4- de prédicateurs comme Pierre qui avait le courage de regarder son auditoire au fond des yeux avant de déclarer : “repentez-vous ou périssez !”, sans craindre de dénoncer les péchés de chacun y compris ceux commis par les autorités. 5- de mères comme Anne qui priait pour ses enfants et les confiait à Dieu, plutôt que de mères délinquantes négligeant leurs enfants délinquants. 6- d’enfants comme Samuel prêts à s’entretenir avec Dieu pendant la nuit et à honorer leurs parents au cours de la journée. 7- de médecins comme Luc qui, non seulement soignait ses patients et respectait la vie, la tenant comme sacrée, après et même avant la naissance, mais aussi présentait à ses patients le Seigneur Jésus, capable de les guérir et d’accomplir des miracles. 8- d’un Dieu comme celui du peuple d’Israël, un Dieu trois fois saint, prêt à bénir ceux qui Le recherchent et à maudire le péché. 9- d’un Sauveur comme Jésus, capable de sauver n’importe qui, à n’importe quel moment, partout dans le monde, à condition qu’on se tourne vers Lui.” Et James Merrit d’ajouter : “et de pères courageux, engagés, intègres, aux convictions fortes, prêts à enseigner à leurs enfants que le monde prend souvent la mauvaise direction et que la voie de Dieu est la seule bonne !” Si vous avez des enfants, enseignez-leur la sagesse divine afin qu’ils marchent dans la voie de Dieu !

B-1 an : Es 46-48 & Ep 4    B-2 ans : Nb 29 & Ps 46

**Dimanche 30 - Simon ou Pierre ? (1)**

*“Simon, à qui Il donna aussi le nom de Pierre...” Lc 6. 14*

De son vrai nom Simon Bar-Jonah (Mt 16. 17), nous le connaissons bien mieux sous son surnom Pierre (qui signifie “le roc”). Jésus lui attribua ce surnom dès sa rencontre avec le pêcheur galiléen qu’André venait de Lui amener. Mais ce surnom ne remplaça pas son vrai nom, Simon. Il est intéressant de remarquer que Jésus l’appelait soit Simon, soit Pierre. Le disciple de la première heure était en effet impulsif, arrogant, une “grande gueule” dirait-on familièrement. Mais aussi un homme à qui l’on ne pouvait pas vraiment se fier. Capable de promettre de défendre son maître envers et contre tout, quitte à couper l’oreille d’un homme dont le seul tort était d’être au mauvais endroit au mauvais moment, avant de trahir piteusement Celui qu’il suivait depuis trois ans. Jésus néanmoins connaissait le potentiel qui se cachait en lui. Il devinait la détermination qui pousserait Pierre à s’élever avec audace contre les chefs religieux anxieux d’étouffer dans Jérusalem la jeune église naissante. Jésus l’appelait Simon en référence à sa “vieille nature”, et Pierre en référence à sa future mission. John MacArthur suggère que le disciple devait grincer des dents chaque fois que Jésus l’appelait Simon, plutôt que Pierre (par exemple Mc 14. 37-38) ! Il devait penser : “pourquoi ne m’appelles-Tu pas Pierre maintenant que Tu me connais ?” Et Jésus aurait pu répondre: “Je t’appellerai Pierre quand tu te comporteras comme un roc solide et fiable !” La dernière fois où Jésus l’appela Simon, fut quand Jésus, ressuscité, prépara un petit-déjeuner pour Ses disciples dont la pêche avait été infructueuse. A Pentecôte, Pierre, “le roc” se leva pour prêcher avec assurance et courage. Ne sommes-nous pas tout à la fois Simon et Pierre, luttant contre notre vieux homme, et en même temps remplis de l’Esprit de Dieu ?

B-1 an : Es 49-51 & Ep 5    B-2 ans : Nb 30 & Ps 47